

Zeitschrift: Archäologie Bern : Jahrbuch des Archäologischen Dienstes des Kantons Bern = Archéologie bernoise : annuaire du Service archéologique du canton de Berne

Herausgeber: Archäologischer Dienst des Kantons Bern

Band: - (2008)

Artikel: Tramelan, Crêt Georges Est : la nécropole du Haut Moyen Âge

Autor: Kissling, Christiane / Gerber, Christophe

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-726662>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tramelan, Crêt Georges Est

La nécropole du Haut Moyen Age

Christiane Kissling et Christophe Gerber



Fig. 1 : Tramelan, Crêt Georges Est. Vue générale du site avec à l'arrière-plan le village de Tramelan.

En octobre 2006, au cours de travaux de viabilisation d'une zone à bâtir à l'est du village de Tramelan, des ouvriers ont mis au jour plusieurs squelettes. Immédiatement avertie de cette découverte, la Police cantonale a ensuite alerté le Service Archéologique du canton de Berne. Au cours des fouilles archéologiques qui suivirent, vingt-huit sépultures furent dégagées (voir fig. 2). En avril 2007, à l'occasion des travaux qui précédaient l'aménagement d'une rampe d'escaliers passant à travers l'étendue supposée de la nécropole, quatre autres tombes furent encore découvertes. Il est vraisemblable que d'autres sépultures soient encore enfouies à l'est et à l'ouest de la zone déjà fouillée; elles devraient être dégagées au gré des futurs projets de construction. L'extension de la nécropole demeure inconnue à ce jour.

Situation et organisation

La nécropole se trouve dans une prairie du quartier de Crêt Georges Est. Le plus frappant est son emplacement dans un terrain en forte pente (fig. 1), assez inhabituel pour un tel site du Haut Moyen Age. Par ailleurs, les tombes implantées à une altitude de 900 m font de cette nécropole, une des plus hautes de Suisse. A Dombresson NE, une nécropole de taille comparable située à 750 m d'altitude constituait déjà un premier record pour un cimetière de l'arc jurassien. La plupart des sépultures de Tramelan étaient orientées nord-sud, soit dans le sens de la pente. Les crânes étaient encore enfouis sous près d'un mètre de terre, alors que les pieds affleuraient quasiment sous l'humus. L'orientation inhabituelle des sépultures pourrait refléter une tradition locale ou une volonté de garder un certain

contact avec les défunts en les enterrant face au village, à supposer que ce dernier se soit trouvé à l'emplacement du quartier actuel de Tramelan-Dessous. Seules quatre sépultures étaient orientées est-ouest. Les tombes apparaissent ordonnées en rangées plus ou moins régulières (fig. 3), mais aucune trace d'aménagement ou de marquage de surface n'a pu être mise en évidence. La topographie de l'époque reste inconnue et a peut-être sensiblement évolué au gré des labours.

Aménagement des tombes

Les sépultures étaient aménagées en pleine terre à des profondeurs variables. Elles présentaient un entourage partiel ou complet de pierres, de petits murets de pierres sèches ou encore des pierres de calage qui suggèrent l'existence d'aménagements internes en bois. Dans de rares cas, des restes de fibres ligneuses sont apparues sous le squelette.

Les aménagements en bois pouvaient se présenter sous la forme de simples planches, de caissons ou de cercueils. Plusieurs individus semblaient avoir été inhumés dans des coffrages en bois. Leurs membres y apparaissent souvent disloqués et leur crâne écrasé, ce qui témoigne d'une décomposition au sein d'un espace vide. Les alignements de pierres et de blocs, ainsi que des pierres posées sur chant se rapportaient au calage de construction en bois (fig. 4). En outre, certaines fosses comportant des rangées de pierres ou des murets n'ont livré aucune sépulture. Au vu de l'état de dégradation avancé des ossements de certains individus, on ne peut exclure qu'il s'agissait tout de même de tombes.

Inhumations successives

Plusieurs inhumations successives et tombes réutilisées sont attestées sur le site (fig. 5). Certaines sépultures reposaient sur des inhumations antérieures, comme dans le cas des tombes 6 et 23. Mais dans la majorité des cas, elles perturbaient une inhumation antérieure, à l'image des tombes 7 et 20 ou 10 et 15. En admettant qu'un marquage ait existé, il ne devait pas indiquer l'extension de la tombe. Généralement les ossements perturbés par

Fig. 2 : Tramelan, Crêt Georges Est. Plan de la nécropole. M. 1 : 150.

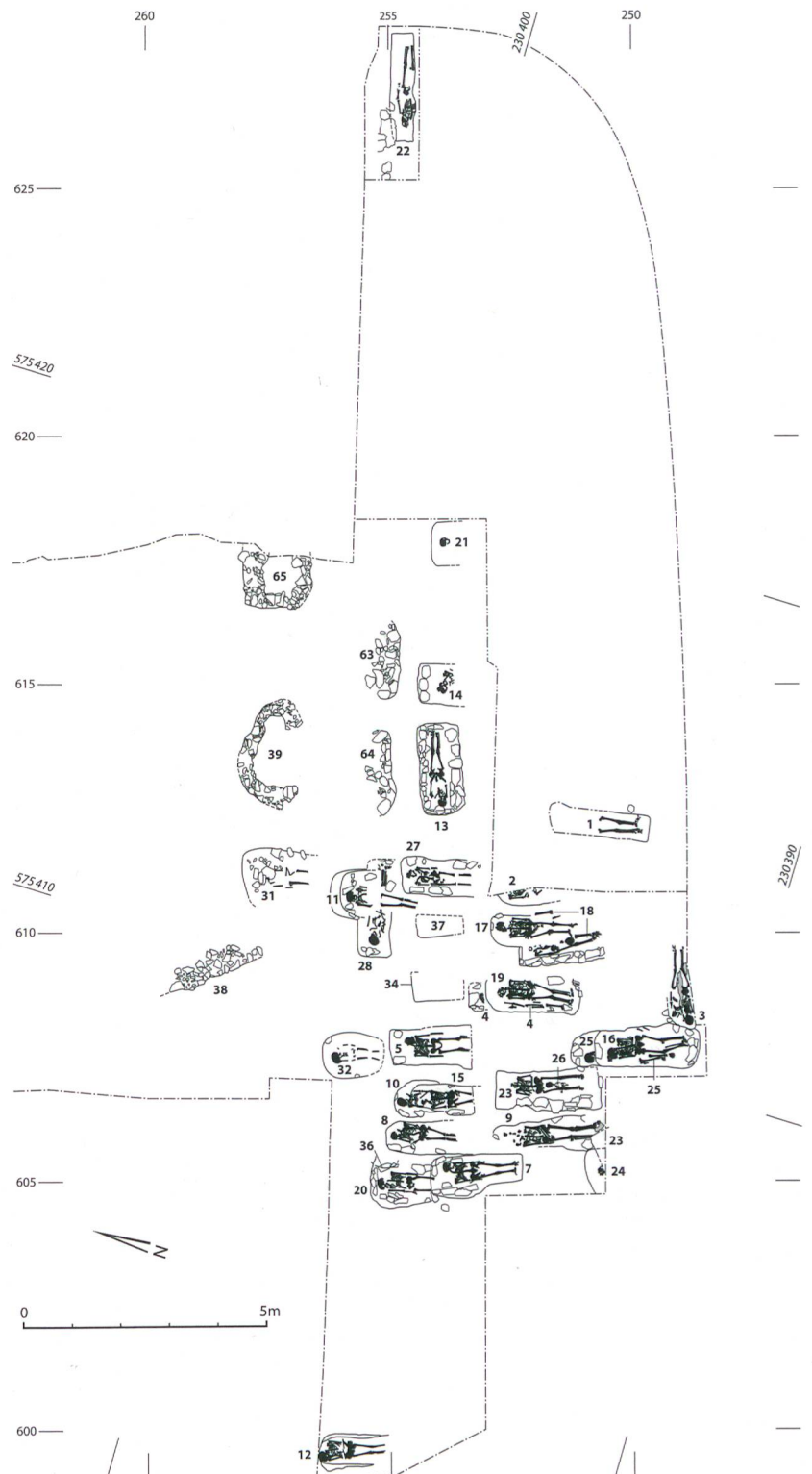




Fig. 3 : Tramelan, Crêt Georges Est. La plupart des sépultures sont disposées en rangées dans le sens de la pente.

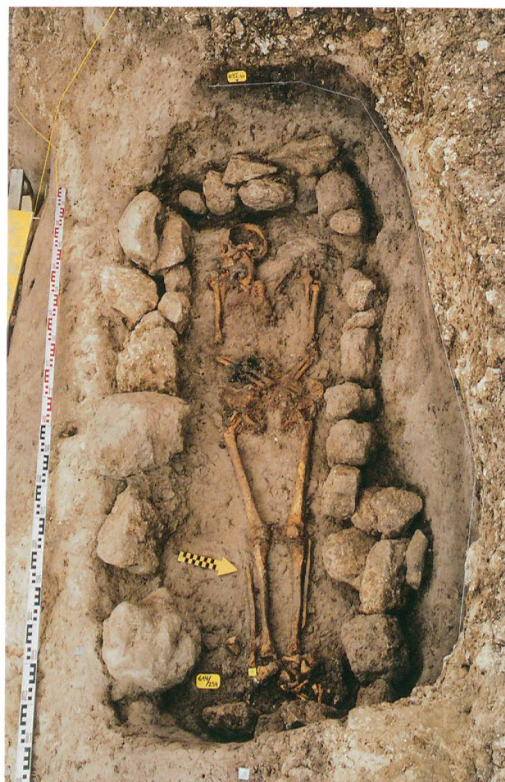


Fig. 4 : Tramelan, Crêt Georges Est. Vue d'une des rares tombes orientées est-ouest : la sépulture 13 avec son entourage de pierres.

le creusage d'une nouvelle sépulture étaient déposés en bordure de fosse, comme dans la tombe 17. Dans les sépultures 4 et 25, seuls les crânes étaient encore en place, les autres ossements étaient dispersés dans le remplissage de la tombe 19, respectivement 16, qui leur étaient superposées (fig. 6). Au sein de la tombe 29, une niche latérale a été excavée pour accueillir les ossements de la sépulture primaire 36. Le nombre important d'inhumations successives traduit-il une volonté de regroupement des individus, à la manière d'un caveau familial, ou est-il plus simplement lié à l'exiguïté de la nécropole ?



Fig. 5 : Tramelan, Crêt Georges Est. Exemples d'inhumations successives : Les tombes 19, 18, 17 et 2 (de gauche à droite) comportent des ossements issus de sépultures antérieures perturbées.

Le mobilier

Poursuivant la tradition de leurs ancêtres romanisés, les communautés romanes enterraient leurs morts le plus souvent sans offrande, en pleine terre, dans un cercueil ou dans un coffre de bois calé par des pierres. Dans la nécropole de Tramelan, rares sont les inhumations qui ont livré des objets de parure ou des offrandes. Parmi les 32 sépultures examinées, seules trois comportaient du mobilier. La défunte de la tombe 13 portait une paire de boucles d'oreilles en bronze ainsi qu'un bracelet de même métal au poignet droit (fig. 7), alors que celle de la tombe incomplète 18 présentait dans la région du crâne (déplacé ultérieurement) une boucle d'oreille de grand diamètre en fil de bronze. Enfin, la tombe 1 a livré une petite boucle en fer qui de part sa localisation, entre les jambes du défunt, pourrait correspondre à une boucle de ceinture.



Fig. 6 : Tramelan, Crêt Georges Est. La tombe 16 perturbe la sépulture 25, dont seul le crâne est encore in situ, les autres ossements ont été rassemblés sur le côté.



Fig. 7 : Tramelan, Crêt Georges Est. Le mobilier funéraire en place de la tombe 13 : Un bracelet en bronze au poignet droit et une boucle d'oreille en fil de bronze près de la mâchoire inférieure.

Datation

Ni l'organisation de la nécropole ni le maigre mobilier funéraire ne permettent d'établir des périodes d'occupation distinctes. Le matériel de la tombe 13 autorise une datation typologique approximative, puisque des objets de parure similaires proviennent de la nécropole d'Oberdorf, Bühl SO (tombe 12). Dans ce dernier cas, outre des boucles d'oreilles et un bracelet, la défunte portait une garniture de ceinture du type A, datable de la fin de 7^e siècle. Les boucles d'oreilles de grand diamètre de la tombe 18 sont également plutôt tardives, elles apparaissent dès le milieu du 7^e siècle et perdurent jusqu'à la fin de la tradition des offrandes funéraires. Vers la fin du 7^e siècle, la tradition des offrandes s'estompe rapidement.

Ainsi, au vu du nombre modeste d'offrandes funéraires apparues dans notre nécropole, et de leur datation typologique plutôt tardive,

nous pouvons postuler l'existence d'une communauté du Haut Moyen Âge vivant à Tramelan dans la seconde moitié du 7^e siècle. Cette datation est naturellement susceptible d'être corrigée au gré des recherches à venir.

Anthropologie et démographie

L'analyse anthropologique provisoire a révélé une population inhumée mixte avec une forte majorité d'hommes. Deux tiers des individus avaient plus de quarante ans. Parmi les jeunes, mentionnons deux adolescents d'environ 10 et 18 ans, et une sépulture de nouveau-né apparue entre les jambes d'un homme de 40 à 60 ans enterré simultanément (fig. 8). La population semblait se composer de femmes graciles, de taille plutôt petite, et d'hommes assez grands de stature corpulente à robuste. La nécropole n'ayant pas été fouillée dans sa totalité, il n'est pas possible d'apprécier l'importance de la population, ni d'estimer la taille du village.

Toutefois, il paraît probable que nous ayons affaire à une petite communauté de deux ou trois familles groupées au sein d'un hameau.

Contexte historique et analyse du peuplement

Les sources écrites relatives au début du Moyen Age dans le Jura sont rares. Dès la fin de l'Antiquité, les vallées jurassiennes sont occupées par une population autochtone romanisée, les Romains, qui nourrit des contacts avec ses voisins germaniques. Au 7^e siècle, le Jura, sous contrôle franc, constitue une région périphérique à l'écart des centres de décision. A l'origine, la vallée de la Trame ne semble pas faire partie des possessions de l'abbaye de Moutier-Grandval, dont la fondation est située au milieu du 7^e siècle. La première mention du village de Tramelan remonterait à 1178.

La vallée de la Trame se trouve à l'écart de la voie romaine transjurane qui relie le Plateau suisse à l'Ajoie par le col de Pierre-Pertuis. Au nord du col, une route bifurque à l'ouest en direction de Tramelan en passant par le hameau de La Tanne. L'étude récente d'un tronçon de ce chemin a révélé, qu'il date entre le 12^e et le 15^e siècle (datations C14) ; aucun indice ne permet d'attribuer à l'Époque romaine ou au Haut Moyen âge cette voie de communication reliant la Vallée de Tavannes aux Franches-Montagnes. En conclusion, l'occupation de la vallée de la Trame remonterait au début du Moyen Age, comme le suggère la nécropole de Tramelan qui en constitue le témoignage le plus ancien.



Fig. 8 : Tramelan, Crêt Georges Est. Entre les jambes du défunt de la tombe 23 apparaît le squelette d'un nouveau-né (tombe 26).

Bibliographie

Christophe Gerber, La route romaine transjurane de Pierre Pertuis. Recherches sur le tracé romain entre le Plateau suisse et les bassins du Doubs et du Rhin. Berne 1997.

Gabriele Graenert, Romains entre lac et Jura. Le Haut Moyen Age dans le canton de Neuchâtel. Revue Historique Neuchâteloise 1, 2003, 63–81.